

qu'on doit un si total succès. On la vit à l'œuvre dans les détails et Saint Joseph pourrait dire combien de prières et de petits sacrifices venus de cœurs d'enfants sont montés jusqu'à Lui au cours de ces derniers mois : « Ce n'est pas à nous Seigneur, qu'il faut donner la gloire, mais bien à Votre Saint Nom ».

Mgr Bonneau rappela la doctrine essentielle de l'Eglise à propos de l'enseignement : « Les enfants chrétiens dans les écoles chrétiennes ». Le Pape l'a dit, les évêques le répètent, cela suffit. Avec calme, mais avec fermeté, Monseigneur défendit la cause de l'enseignement libre : les écoles de l'Etat sont respectables et nous n'en voulons à personne, mais il y manque le crucifix. C'est cette présence du Christ que nous voulons dans nos écoles car elle résume toute notre foi et la foi d'un chrétien ne souffre pas d'être mise à la porte.

A l'issue de la grand-messe, la procession se dirigea vers l'école : quatre pères de famille portaient sur leurs épaules une magnifique statue de Saint-Joseph. C'était dans les accords : Saint Joseph serait porté en procession sur un brancard s'il accordait sa protection. La condition était, il faut l'avouer, bien remplie.

Devant la nouvelle salle, M. J. Grimault, membre du comité de l'école, remercia, au nom des parents chrétiens de Saint-Laurent, toutes les bonnes volontés. Il n'oublia pas le pasteur lui-même, qui n'a pas craint, poussé uniquement par son zèle sacerdotal, de prendre les décisions difficiles, de risquer les dépenses lourdes, d'assumer lui-même une part des travaux, et qui restera, dans l'histoire de Saint-Laurent, celui qui a fondé l'école libre de garçons. De son désintéressement et de ses efforts, ses paroissiens pourraient-ils trop le remercier ? Après que Monseigneur eût béni la classe et la statue de Saint-Joseph, M. le chanoine Lizé affirma sa foi dans la cause de l'enseignement, exprima sa confiance dans la nouvelle école libre, source, nous l'espérons, de nouvelles vocations, en tout cas, pépinière de futurs foyers vraiment chrétiens. Les enfants à leur tour exprimèrent leur reconnaissance dans un gentil chœur parlé.

Un salut solennel du Saint Sacrement réunit de nouveau la paroisse à l'église : symbole de la joie des âmes, un rayon de soleil, tardif mais bienvenu, faisait briller davantage les rayons de l'ostensoir.

Pourquoi le 13 novembre 1949, restera-t-il un grand jour à Saint-Laurent-du-Mottay ? Parce qu'on voyait réalisés les souhaits du vieux cantique chanté à plein cœur ce jour-là : « Nous voulons Dieu dans nos familles nous voulons Dieu dans nos écoles... » Notre programme est simple au fond : « Nous voulons le Christ partout ».

O. P.

### Une Mission à Marcé

Marcé... « Est-ce une paroisse de l'Anjou ? » se demandent certains.

Mais, oui, Marcé est en Anjou ; c'est une paroisse de 700 habitants, sise à 20 kilomètres d'Angers, à 3 kilomètres de Seiches, dans l'angle des deux routes nationales de Paris et de Tours. Un pays de riches cultures, de beaux élevages, et aussi de grandes chasses, grâce à ses forêts de Chambiers et de Chaloché. — De braves gens l'habitent, assez à l'avant-garde du progrès rural (les tracteurs y mènent grand tapage, dans la campagne).